

Continuité pédagogique et TICE, quelle configuration pour quel contexte?

BENHADI Bouchra, Mohammed MOUBTASSIME

Université de Fès, Maroc.

Résumé

En plus d'être un enjeu primordial de développement, l'accès à l'éducation est un droit fondamental pour chaque citoyen. Quels sont les défis de l'éducation avant la pandémie ? Quelle vision des TIC et de l'enseignement apprentissage ? Et avec la fermeture générale des établissements scolaires à travers les quatre coins du monde, quels sont les nouveaux défis engendrés par cette situation pour le système éducatif, notamment au Maroc ? Dans cette contribution il s'agit de commencer par une vue générale sur quelques concepts clés en éducation, principalement le concept de l'éducation lui-même mais aussi l'enseignement apprentissage et les TIC. Après on va zoomer sur les premières transformations qui ont touché ces concepts en temps de la pandémie du Corona au Maroc. Enfin on se pose la question : Que nous apprend la distanciation éducative ?

Mots clés : Distanciation pédagogique, Éducation, Enseignement, Apprentissage, TIC, Continuité pédagogique

Introduction

La présence de l'homme sur terre s'est rapidement accompagnée par un besoin de comprendre pour pouvoir composer avec les éléments qui l'entourent. C'est le début de la réflexion, de la connaissance, de l'apprentissage à vivre ensemble dans un environnement donné avec des conditions spécifiques et par extension de l'éducation. Aujourd'hui éducation et technologie vont de pair. On parle « digialisation », « formation hybride », « Numérique » « Technopédagogie », ... mais tous les apprenants du monde entier font la classe dans un cadre spatio-temporel collectif et codifié. Or et suite à la fermeture subite des établissements scolaires suite à la pandémie du Corona, l'école, siège de l'éducation, n'est plus « l'endroit pour apprendre ensemble ». Un pilier majeur de l'école vient de s'éclipser : la logique collective : être ensemble pour apprendre dans la parole vive avec toutes ses dimensions humaines. Partout dans le monde la machine de l'enseignement apprentissage à distance est mise en marche à régime complet. Au Maroc, la situation sanitaire du pays, liée au coronavirus Covid-19, a implique la fermeture des écoles, collèges, lycées, universités, centres de formation depuis le lundi 16 mars 2020. Une continuité pédagogique est mise en place pour maintenir le contact entre les apprenants et leurs enseignants. La continuité pédagogique vise, en cas d'éloignement temporaire

d'élèves ou de fermeture d'établissements scolaires à maintenir un lien pédagogique, à entretenir les connaissances déjà acquises par les élèves tout en permettant l'acquisition de nouveaux savoirs. Le ministère a présenté son plan de riposte face à la pandémie du Corona en adoptant une continuité pédagogique par l'enregistrement des cours, la contribution des chaînes de télévision et les platesformes e-learning... Le ministre incite les élèves à faire preuve d'adaptation, d'organisation et d'autonomie en ces temps de résilience ; et de rajouter que : « fort heureusement, nous ne sommes pas partis de zéro, car nous avions déjà cumulé une expertise de plusieurs années en matière de e-learning. »¹

Les TIC sont donc les seigneurs de cette situation de confinement sanitaire. La révolution de l'éducation en ligne serait donc en marche. Et à côté il y'a la fracture numérique, l'accentuation des inégalités sociales, les insuffisances en équipement et en connexion Internet. La crise Covid 19 a déclenché un mouvement massif vers le numérique. L'éducation avec toute sa chaîne de valeurs a migré sur la planète digitale. Apprenant et enseignant peuvent-ils être remplacés par leur avatars virtuels? Un parent peu-il remplacer un enseignant ? L'espace virtuel peut-il prendre le dessus sur l'espace réel de la classe?

L'éducation et ses défis

On commence par la réflexion philosophique d'Olivier REBOUL à propos de l'éducation qu'il considère comme le chemin pour accéder à la culture : « L'éducation est l'ensemble des processus et des procédés qui permettent à tout enfant humain d'accéder progressivement à la culture, l'accès à la culture étant ce qui distingue l'homme de l'animal. » Et de préciser qu'on n'achève jamais de « devenir homme », l'accès à la culture humaine n'est jamais acquis : il n'y a pas de diplôme d'humanité qui mettrait fin à l'éducation.²

Le débat sur l'éducation est plus ouvert que jamais. La littérature à ce sujet est aussi foisonnante que diverse. La sociologie, la psychologie, la philosophie, l'histoire et bien d'autres champs de réflexion se sont penchés sur le fait éducatif qui reste un terrain en perpétuelle mouvance embûché de complexités et de zones d'ombres.

Dans son « Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous », L'UNESCO souligne que « l'éducation peut changer la vie, c'est pourquoi elle doit occuper une place centrale dans le cadre du développement de l'après-2015. »³

Sur un plan planétaire et en septembre 2015 et sous l'égide du OCDE, les dirigeants du monde se sont réunis à New York pour discuter du sort de la planète. Parmi les objectifs retenus, celui d' « Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et de promouvoir les possibilités

1 <https://www.men.gov.ma/Ar/Documents/LeMatin060420.pdf>, consulté le : 27/04/2020

2 REBOUL, O. (1989). La philosophie de l'éducation, éd. PUF, QSJ n°2441.

3 Le Rapport mondial de suivi sur l'EPT est une publication annuelle indépendante. Il bénéficie de l'aide et du soutien de l'UNESCO

d'apprentissage tout au long de la vie ». Cette recommandation, cadrée par des indicateurs et des délais chiffrés, est le quatrième objectif de développement durable, objet de cette réunion planétaire.

Mais dans la réalité des choses et dans le cadre des enquêtes mondiales initiées par l'OCDE dans le domaine de l'éducation, l'enquête PISA effectuée en 2016 dans 64 pays, révèle qu'environ 13 millions d'élèves de 15 ans sont peu performants dans une matière au moins (les mathématiques, la compréhension de l'écrit et les sciences)

Contrairement au Maroc, des pays arabes ont figuré dans le classement 2016 de l'OCDE notamment la Tunisie, la Jordanie, le Qatar et les Émirats arabes unis. Sophie Vayssettes, analyste à la direction de l'éducation de l'OCDE, explique que ce sont les pays qui ont la volonté de faire partie de cette étude qui prennent l'initiative de se proposer. L'OCDE ne procède, donc, pas au choix. Elle ajoute que le Maroc va faire partie de la prochaine évaluation prévue en 2018 et dont les résultats seront publiés en 2019.

Mais il n'empêche que l'éducation au Maroc est au cœur des préoccupations politiques et institutionnelles du pays. L'état de l'école marocaine est désigné comme « catastrophique » et l'urgence d'une intervention pour redémarrer l'ascenseur scolaire, en sérieuse panne, est une priorité d'état.

Revenons à l'enquête PISA suscitée et soulignons qu'il s'est avéré que les pays où le système éducatif est efficace sont des pays qui ont consolidé la relation tripartite : enseignant, parent et étudiants. Et qui se sont lancés dans l'éducation de la petite enfance pour ne pas laisser s'accumuler les défaillances.

Dans un rapport sur la « vision pour l'éducation au Maroc 2015-2030 », Le Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique (CSEFRS) a présenté le projet d'une éducation qui se doit d'être égalitaire et accessible.

A travers sa vision 2015-2030 pour l'éducation marocaine, le CSEFRS estime que l'école doit participer à la construction d'une société de citoyenneté, de démocratie et de développement. L'école se doit ainsi de dépasser sa fonction de simple espace des connaissances et du savoir et devenir un « hub communautaire de formation de futurs citoyens » .

Et de souligner que le développement de l'éducation au Maroc, passe par trois grands leviers : l'égalité des chances pour tous les élèves, l'amélioration de la qualité de l'enseignement et la transformation du rôle de l'école et de l'enseignant.

Le deuxième levier est donc l'amélioration de la qualité de l'enseignement. Ceci passe à la fois par une révision des conditions d'accès au métier d'enseignant et par une réforme du système pédagogique.

A ce titre, le CSEFRS recommande d'élaborer un socle commun pour chaque cycle et de réviser régulièrement les compétences développées au sein de l'école, pour répondre aux besoins d'une société

en constance mutation. Cette amélioration de la qualité passe aussi par une meilleure maîtrise des langues. Pour le CSEFRS, un élève du second cycle doit à la fin de son parcours, maîtriser l'arabe et deux langues étrangères (de préférence le français et l'anglais). Après, il pourra choisir une troisième langue pour élargir ses compétences langagières.

Dans la même trajectoire et dans le cadre de la refonte du système éducatif marocain, le CSEFRS encourage au changement du rôle de l'enseignant pour se transformer en «acteur pédagogique » et à une implication plus importante des familles dans le parcours scolaire de leurs enfants et dans le suivi de leur enseignement.

L'amélioration de la qualité de l'enseignement suppose également la promotion de la recherche scientifique, de la technologie et de l'innovation. Pour cela, le CSEFRS préconise :la mise en place d'un système national de recherche et d'innovation global et intégré qui fédère les institutions de recherche.

Il est peut être judicieux de mettre le focus sur une compétence qui reste, à notre sens, primordiale à côté de tout ce qui a été listé par le CSEFRS, et que nos apprenants ont grand besoin de découvrir, d'acquérir et de pratiquer, à savoir la compétence de bien communiquer quel que soit le support de cette communication. La communication humaine ne doit pas céder le pas à la communication « artificielle » car n'oublions pas que, certes, on est dans une société technologique, numérique, digitalisée et cybernétique mais on reste avant tout des êtres humains. Ceci n'altère en rien l'importance de la technologie dans la vie de l'Homme et son rôle d'organisateur de presque tous les domaines de ce monde ; rôle qui s'accroît de jour en jour et qui prend des proportions de plus en plus larges. Mais l'importance de sauvegarder les relations humaines est plus urgente que jamais.

L'impératif de développer la communication interpersonnelle est un gage de développement réflexif et critique de l'apprenant.

Tout système éducatif est donc interpellé et reste au centre des préoccupations quant au présent et au futur de l'humanité. Ces préoccupations sont bien exprimées, et depuis déjà deux décennies, dans le livre blanc de la Commission internationale pour l'Éducation pour le XXIe siècle :

« L'éducation, pour être source d'espoir, aura à se doter d'une vision partagée, à l'effet ... d'une revalorisation des dimensions éthiques et culturelles, à l'effet d'une construction continue de la personne, de son savoir, de ses aptitudes mais aussi de sa faculté de jugement et d'action, de sa conscience envers elle-même et envers l'environnement ainsi que de sa capacité à jouer son rôle social

dans le travail et dans la cité...Cette éducation ne peut être satisfaisante sans que chacun ait appris à apprendre,...à apprendre à mieux comprendre l'autre, à mieux comprendre le monde,...à échanger pacifiquement, ...à vivre avec un maximum d'harmonie avec les hommes et l'environnement. »

L'éducation et les TIC

Soulignons tout d'abord que le terme même d'Internet est issu de la contraction d'interconnected networks (réseaux interconnectés). L'internet des années 90', le web 1.0 correspond à une utilisation d'internet statique. Il comptait les sites vitrines, une information descendante du communiquant vers son récepteur.

Avec les années 2000, les premiers sites de vente en ligne grand public émergent et avec eux les premiers wiki, forums, blogs et rapidement les réseaux sociaux. Internet devient social et communautaire, on parle alors du web 2.0. L'internaute devient actif et acteur mais surtout grand consommateur.

L'évolution constante d'Internet a ouvert des opportunités et des défis inimaginables en matière d'éducation et d'apprentissage sur le Web. La version traditionnelle du Web, c'est-à-dire Web 1.0, était au départ un support en lecture seule ; la prochaine version Web 2.0 s'est établie en tant que support de lecture / écriture. Désormais la version en évolution du Web, à savoir Web 3.0, est considérée comme un support technologiquement avancé qui permet aux utilisateurs de lire / écrire / exécuter et permet également aux machines d'exécuter certaines des réflexions attendues jusqu'ici uniquement exécutées par des utilisateurs humains. En peu de temps, le Web 2.0 et maintenant le Web 3.0 ont créé de nouveaux outils et technologies facilitant l'éducation et l'apprentissage sur le Web⁴.

La notion d'interconnexion est capitale. D'une certaine manière, « *l'interconnexion des humains que permet Internet inaugure un nouveau modèle de civilisation, dans lequel chacun contribue, partage, diffuse de l'information, participant ainsi à l'événement d'une intelligence collective* ».⁵ Appliqué à l'enseignement, le Web permet de créer ses propres pages et de les mettre à disposition des autres sur un site. Les internautes peuvent avoir accès librement aux données ainsi diffusées. Certains sites Web peuvent être « nourris » à la fois par les enseignants et les étudiants (exemple: l'utilisation de la suite google). On peut également évoquer le WIKI, un outil que l'on peut qualifier de collaboratif car on peut non seulement consulter les pages mais aussi les modifier et ensuite les remettre en ligne. D. Peraya⁶ explique que

le domaine des technologies éducatives intègre aujourd'hui au sein des sciences de l'éducation l'héritage de la psychologie de l'apprentissage et de l'éducation, de la pédagogie et de l'audiovisuel, de l'éducation aux médias, de la technologie de l'instruction, de

4 https://www.researchgate.net/publication/284114717_Web_3.0_in_Education_Research Oct 08 2018].

5 SMATI, R. (2011). Eloge de la vitesse : la revanche de la génération texto. Paris, Editions d'organisation, groupe Eyrolles, p 57.

6 PERAYA, D. (2003). http://www.unige.ch/fapse/SSE/groups/REF-2003/Cadrage_04.doc

l'informatique scolaire et du logiciel éducatif. Plus récemment, il s'est étendu aux environnements intégrés pour la gestion des enseignements médiatisés ainsi que des systèmes de formation entièrement ou partiellement à distance.

Mais d'abord qu'est que ce que les TICE? L'acronyme TICE est récent, il apparaît dans la littérature au début du troisième millénaire. Pendant les années 90 il était question de NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Ces acronymes ne répondent pas à des critères scientifiques mais bien à l'évolution des Technologies dans notre société et à la diffusion de celles-ci. L'apparition récente du « E » pour éducation, enseignement, montre que ces technologies imprègnent de plus en plus le secteur de l'enseignement et de la formation. L'expression TICE renvoie à un ensemble de technologies parmi lesquelles l'ordinateur occupe une place privilégiée. Ses caractéristiques principales sont de rendre accessible et de transmettre, n'importe où dans l'espace humain, une quantité quasi illimitée de données très diversifiées relatives à l'éducation. A cela s'ajoute la nécessité de développer de nouvelles compétences (trier, discerner, croiser, comparer,...).

L'utilisation des TICE dans les apprentissages peut modifier la forme de transmission du Savoir et l'appropriation de celui-ci. L'apprenant ainsi placé devant l'ordinateur ou une tablette va-t-il être consommateur passif ou bien va-t-on lui permettre d'intégrer la technologie dans un cadre plus critique, plus participatif ?

Depuis plusieurs années déjà les technologies de l'information et de la communication (TIC) font partie prenante de l'acte pédagogique et didactique. Cette réalité ne cesse de prendre de l'ampleur et de façonnner le paysage éducatif dans le monde entier.

A l'instar de plusieurs pays, le **Maroc a marqué une forte volonté pour l'intégration de la technologie de l'information et de la communication dans l'enseignement** (TICE). Des programmes tels que Génie⁷ et bien d'autres ont été mis en place et des offres considérables ont été accordées aux établissements scolaires dans tout le royaume en termes de produits, de matériels, de logiciels et de programmes de formations. Tout ce déploiement n'a eu qu'un faible impact quant aux objectifs assignés car les résultats escomptés n'étaient pas au rendez-vous.

La revue de littérature autour des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE) soulève un nombre important de problématiques et d'enjeux relatifs à l'usage des TIC par les enseignants et les élèves dans le cadre de la situation d'enseignement apprentissage.

⁷L'acronyme Génie signifie : **Généralisation des Technologies d'Information et de Communication dans l'Enseignement au Maroc**

La recherche dans ce contexte aborde donc plusieurs aspects dont le défi des compétences, la qualité de l'enseignement-apprentissage, l'environnement pédagogique, l'apprivoisement du changement et bien d'autres facteurs.

Parmi ces questionnements récurrents, on retient celui qui verse dans le moule de notre recherche : Quel état des lieux pour profiter des TIC dans un environnement éducatif pour pouvoir échanger, collaborer, former et se former tout au long de sa carrière afin de gagner en efficacité, d'améliorer les pratiques en classe et d'impacter positivement l'enseignement apprentissage ?

Revenons donc aux recommandations du CSEFRS et prenons sa recommandation concernant l'enseignant qui est celle d'encourager au changement du rôle de l'enseignant pour se transformer en «acteur pédagogique ». « Acteur pédagogique » est un terme autour duquel peuvent graviter plusieurs notions et concepts. Nous nous contenterons du concept « Ingénierie de formation » et sa liaison avec le syntagme nominal « Acteur pédagogique ». S'il est vrai qu'aujourd'hui l'accent est surtout mis sur l'apprenant en tant qu'acteur de son apprentissage, l'enseignant est lui aussi acteur dans la mesure où il est appelé à scénariser son enseignement en utilisant le numérique et les technologies éducatives afin de mieux échanger autour d'un savoir à transmettre ou à l'échanger avec sa classe. L'ingénierie pédagogique est actuellement une donne capitale qui s'invite à la table de toute formation et de tout projet pédagogique. Tout observateur averti constatera que le numérique est entrain de modifier de plus en plus le contexte, le dispositif et l'architecture de l'action éducative. L'éclatement de la conception classique de l'enseignement apprentissage oblige l'enseignant à être un acteur pédagogique doté de compétences numériques et communicationnelles afin d'accompagner, de guider et de fédérer des apprenants au profil cybernétique, né digitalisé. Mais comment transformer un enseignant en acteur pédagogique tel que stipulé par les impératifs de la conjoncture ? Comment cet acteur pédagogique pourra-t-il en temps de crise se transformer en un druide magique qui détient les formules d'un enseignement à distance efficace ?

L'enseignement apprentissage et les TICE

« Comprendre comment l'élève apprend est le fondement de l'activité de l'enseignant... En effet, la fonction de l'enseignant n'est pas d'enseigner, elle est de veiller à ce que les élèves apprennent. » (M. Develay : 1992)⁸

Avec le développement des travaux de la pédagogie, de la philosophie, de la psychologie et de bien d'autres disciplines en lien avec le champ de l'éducation, le couple verbal « Enseigner et Apprendre » a bien connu toute une série d'interprétations et de conceptualisations.

Commençons d'abord par souligner, que depuis toujours « enseigner » et « apprendre » sont deux vocables qui vont de pair. L'un appelle et questionne l'autre. Aujourd'hui il est même question de faire

⁸ DEVELAY, Michel (1992), « De l'apprentissage à l'enseignement ». Paris : ESF éditeur.

valoir le verbe Apprendre sur le verbe Enseigner et voire même le remplacer par l'action apprendre à apprendre. Mais revenons un peu en arrière pour explorer le cheminement de ces deux concepts.

Dans une optique philosophique, Olivier Reboul distingue l'enseignement de la simple information et de l'endoctrinement, qui mettent en avant la capacité à mémoriser au détriment de celle à réfléchir, à analyser et à comprendre. Il en tire la définition suivante: « *L'enseignement est une activité à long terme, qui se déroule dans une institution spécifique, confiée à des personnes compétentes, et dont le but exprès est de permettre aux enseignés d'acquérir des savoir-faire et des savoirs organisés et transférables, en développant leur esprit critique.*»⁹

Ainsi donc les retombées d'un enseignement efficace ne sont pas instantanées ou artificielles mais profondes, porteuses de sens et de réflexion et visibles sur le long terme. C'est également la vision de M. Develay, pour qui, apprendre « *c'est trouver du sens dans une situation en maîtrisant une habileté, en la reliant à d'autres et en étant capable de la transférer* »¹⁰.

Pour Olivier Reboul ce qui caractérise l'enseignement, c'est « l'intention de faire apprendre », et c'est là où le verbe « enseigner rencontre le verbe « apprendre ». Faire apprendre peut signifier faire connaître, faire agir, faire comprendre. Enseigner peut signifier également informer, pousser à réfléchir. Aussi pense-t-il que « *ceux qui réduisent l'enseignement à une transmission de savoirs le méconnaissent totalement* »¹¹.

Pourtant Le modèle transmissif de l'apprentissage a longtemps trôné dans les systèmes éducatifs. De ce modèle a découlé une approche pédagogique axée sur une vision quantitative du savoir, pédagogie qui a longtemps gouverné en maîtresse absolue sur une grande partie des systèmes éducatifs à travers le monde. Il se trouve que le modèle transmissif est efficace face à un public :

- « motivé et averti »;
- « effectue positivement la démarche de venir s'informer »;
- « possède, grossso modo, des structures intellectuelles comparables à celles de l'enseignant »;
- « dispose déjà d'éléments de connaissance dans le domaine d'apprentissage considéré »¹²

A cette approche et ce modèle où le mot clé est le cours magistral succède un modèle qui s'appuie sur un courant de recherche en psychologie et qui s'était développé au début du XXe siècle : le behaviorisme.

9 REBOUL, Olivier (1991), «Qu'est-ce qu'apprendre? Pour une philosophie de l'enseignement». PUF, collection « l'éducateur »

10 DEVELAY, Michel (1992), « De l'apprentissage à l'enseignement ». Paris : ESF éditeur.

11 Ibid, REBOUL, Olivier (1991), «Qu'est-ce qu'apprendre? Pour une philosophie de l'enseignement». PUF, collection « l'éducateur »

12 Jean-Pierre Astolfi,(1992) *L'école pour apprendre*, Paris, ESF Editeur.

L'approche par objectif s'est construite sur le modèle bélavioriste dont on retient essentiellement les travaux de Burrhus Frederic Skinner (1904-1990) qui propose de concevoir un apprentissage qui se base sur les principes :

- de l'activité : il s'agit de susciter un comportement observable en réponse à une question (stimulus) ;

de l'effet Thorndike¹³ : si la connexion situation-réponse est suivie d'un état de satisfaction du sujet (récompense) elle aura tendance à se reproduire ;

- de la contiguïté temporelle : le délai entre le comportement et la présentation de l'agent de renforcement doit être aussi bref que possible ; c'est le principe de la connaissance immédiate des résultats (le renforcement)
- du découpage en petites étapes devant mener au comportement attendu.

Mais, et comme le souligne Mérieu, ce projet de transmettre, où on dit que l'apprenant est actif, se heurte à la résistance de :

- ceux qui semblent ne pas pouvoir apprendre, de ceux qui ne veulent pas apprendre,
- ceux qui veulent savoir sans apprendre,
- ceux qui n'ont pas construit les conditions nécessaires pour apprendre
- ceux dont le « rapport au savoir » n'est pas pris en compte par l'institution scolaire.

C'est dans cette optique qu'Olivier Reboul, et avant Mérieu, de plus de quarante ans, propose la définition suivante de l'apprentissage : « *Je définis l'apprentissage comme l'acquisition d'un savoir-faire, c'est-à-dire d'une conduite utile au sujet ou à d'autres que lui, et qu'il peut reproduire à volonté si la situation s'y prête* ».

Quel que soit la méthode d'enseignement apprentissage, l'essentiel est que celui qui apprend, acquiert un savoir-faire. Le savoir-faire permet de supprimer les gestes inutiles, de pouvoir adapter sa conduite à la situation, utiliser ses propres ressources pour en tirer le meilleur parti, c'est aussi pouvoir agir intelligemment. On sait d'autant mieux faire une chose que le savoir en question est transférable. On peut donc d'ores et déjà parler de méthode active.

L'apprentissage met l'apprenant dans diverses situations qui seront sources d'apprentissage et il apprend ainsi en agissant sur les choses qui l'entourent. La difficulté de l'apprentissage vient de ce que l'apprenant passe obligatoirement par des moments de difficultés auxquels il doit faire face et qui

13La loi de l'effet: «*Tout comportement qui conduit à un état satisfaisant de l'organisme a tendance à se reproduire*». Edward Lee Thorndike (1874-1949), *Animal Intelligence: An Experimental Study of the Association Processes in Animals*, Columbia University, 1898

peuvent le mettre en échec. Pour apprendre, il doit prendre conscience de ses erreurs car elles font partie du processus d'apprentissage.

C'est ce qui va nous conduire à aborder le troisième paradigme avec l'avènement de deux modèles : le constructivisme et le socio constructivisme qui inaugurent les fondements de l'approche par compétence.

Le passage d'un paradigme fondé sur la transmission des savoirs scolaires et académiques à un autre focalisé sur l'appropriation de ces savoirs et sur leur insertion dans des problématiques pratiques est donc déclaré par une nouvelle approche qui a été initialement retenue dans la formation professionnelle et au niveau de l'entreprise. Adaptabilité, Mobilité et sens de l'initiative dans le cadre d'un référentiel de compétences sont les nouveaux indicateurs qui régissent donc les relations entre l'homme et la situation de travail.

Par la suite, cette approche a été transposée dans le secteur de l'éducation où plusieurs systèmes éducatifs l'ont adoptée dans les divers degrés de l'enseignement apprentissage. Elle trouve ses applications dans différentes composantes : les curriculums, les manuels scolaires, le système d'évaluation et la formation des enseignants.

C'est une conception de l'apprentissage où le sujet apprenant est censé tenir la première place dans la construction de ses savoirs dans l'action et l'interaction.

Cette approche constructiviste doit beaucoup à Piaget pour qui un apprentissage ne peut se réaliser que si l'apprenant est dans l'action. C'est en agissant qu'on apprend. L'esprit d'un apprenant n'est jamais vide. Devant une nouvelle situation il y'a un processus d'équilibration qui se construit par assimilation accommodation et aboutit à un nouvel équilibre donc apprentissage. Le schéma ci-après résume la conception constructivisme de l'apprentissage :

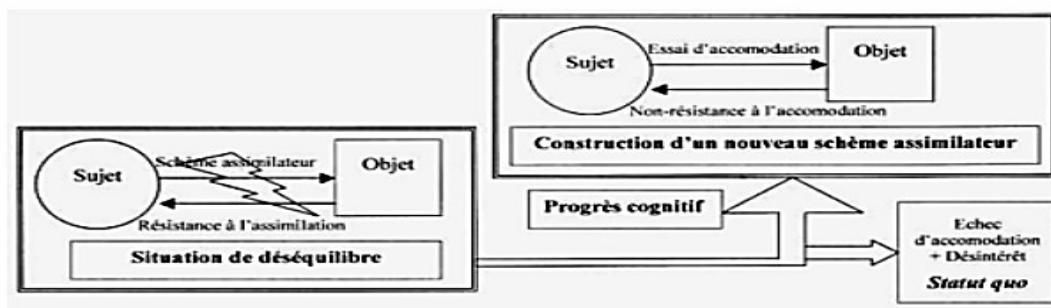


Schéma tiré de Gilbert Arsac, Gilles Germain, Michel Mante, *Problème ouvert et situation-problème*, Villeurbanne, IREM, Lyon, 1988 ; repris dans J.-P. Astolfi, *L'école pour apprendre*, Paris, ESF éditeur, 1992, p. 131.

Apprendre, c'est construire et organiser ses connaissances par son **action** propre. Les connaissances se construisent donc par ceux-là mêmes qui apprennent. L'approche constructiviste est fondée sur la

notion de conflit cognitif : l'individu, confronté à une situation à problème, développe des réflexions pour trouver des solutions, en mettant en œuvre les mécanismes d'assimilation, d'accommodation et d'équilibration. Apprendre suppose donc l'activité de l'apprenant, avec manipulation d'idées, d'objets, de connaissances et de conceptions.

À la même époque que Piaget, mais de manière discrète, un psychologue russe, Lev Vygotski, va accorder une place essentielle à l'aspect social des processus cognitifs permettant l'apprentissage. Son intérêt se porte essentiellement sur les **interactions sociales**.

Il ouvre ainsi la voie aux fructueuses recherches sur le conflit sociocognitif, confrontation des représentations que deux ou plusieurs sujets ont sur un même objet d'investigation, ou d'un seul sujet mis face à une remise en cause de ses propres représentations.¹⁴

L'approche socioconstructiviste prend en compte les connaissances initiales des élèves, mais en particulier leurs erreurs (dans la phase introductory), et qui pose – au départ – la question du sens des connaissances. Le développement des connaissances est en accord avec le développement historique des savoirs. C'est une approche qui développe aussi la socialisation des élèves : apprendre à écouter, à prendre en compte l'avis de l'autre, à s'entraîner, à argumenter, apprendre à apprendre.

Mérieu¹⁵ stipule qu'à l'École, c'est l'action d'apprendre qui permet d'acquérir les compétences. Et, dès lors que l'objectif est constitué par des compétences, les performances réalisées par les élèves ne peuvent être considérées que comme des indicateurs, inévitablement approximatifs. Et de préciser que le challenge aujourd'hui d'un enseignant c'est de mettre du plaisir dans ce qu'il fait apprendre. Un enseignant doit être un chercheur permanent de et dans son savoir.

Actuellement et avec la prédominance de la technologie une autre approche s'est mise en exergue. Elle se fonde essentiellement sur les travaux des neurosciences. Le connectivisme est une théorie de l'apprentissage proposée par Siemens (2005). Elle s'intéresse à l'apport des nouvelles technologies dans l'apprentissage et plus particulièrement à l'interaction des communautés humaines en réseau.¹⁶

La théorie du connectivisme se départit des théories précédentes car les phénomènes sociaux actuels transforment les cadres d'expérience. La théorie du connectivisme a été bâtie sur la base de constats de transformation des rapports aux savoirs. Les principaux constats sont que les apprenants évoluent dans une variété de disciplines tout au long de leur vie et que les apprentissages informels sont un aspect significatif de l'apprentissage. Par ailleurs, l'apprentissage est un processus continu qui dissocie de moins en moins les compartiments de la vie personnelle ou professionnelle. Enfin, par un flux continu d'informations à traiter la technologie altérerait nos cerveaux et notre façon de penser. Les organisations et les individus seraient des organismes apprenants. Ce parallélisme nécessiterait une

14 Y. CLOT, « Lev S. Vygotski : le social dans la psychologie », in *Sciences humaines* n° 170, avril 2006.

15 https://www.meirieu.com/ARTICLES/CUENCA_COMPETENCES_MEIRIEU.pdf

16 SIEMENS, G. (2005), Connectivism: A Learning Theory for the Digital Age. *Instructional technology and distance learning*. Janvier 2005. Vol2. N°1.

attention plus grande aux liens entre individus et organisations. Pour finir, de nombreuses tâches cognitives dans le traitement des informations peuvent être déléguées ou être supportées technologiquement.

Le connectivisme s'inscrit dans plusieurs phénomènes spécifiques aux activités professionnelles actuelles : le chaos (tout est en lien), la complexité, les réseaux et l'auto-organisation. Ce qui constitue le cœur de la théorie du connectivisme c'est le rôle des liens et des flux entre les individus et les ordinateurs qui les accélèrent et pas exclusivement le contenu des connaissances.

Le connectivisme énonce ses propres principes d'apprentissage comme suit:

- L'apprentissage et la connaissance résident dans la diversité des opinions.
- L'apprentissage est un processus reliant des nœuds spécialisés ou des sources d'information.
- L'apprentissage peut résider dans des appareils (non humain).
- La capacité d'en savoir plus est plus critique que ce que l'on sait actuellement.
- Entretenir et maintenir des connexions est nécessaire pour faciliter l'apprentissage continu.
- La possibilité de voir les liens entre les domaines, les idées et les concepts est une compétence de base.
- Obtenir des connaissances précises et mises à jour est ce vers quoi tendent toutes les activités d'apprentissage connectivistes.
- La prise de décision est un processus d'apprentissage en soi. L'importance que l'on donne à une information est variable dans le temps, selon les modifications de l'environnement de cette information.

Le connectivisme en intégrant des théories déjà existantes serait moins une théorie qu'une proposition pédagogique. A cet égard la mise en œuvre des MOOC (massive online open courses) est un exemple pratique de pédagogie connectiviste. Dans cette approche, l'image du réseau est utilisée pour expliciter les mécanismes d'apprentissage. Les participants s'auto-enseignent et s'auto-motivent dans un espace animé.

Le connectivisme remet également en question le monopole des médias dans le contrôle des informations. Avec les réseaux informatiques du web 2.0, chacun est en capacité de produire et partager des informations. Il pousse à une réflexion articulée des environnements personnels d'apprentissage et des réseaux personnels d'apprentissage et des organisations apprenantes. Tous ce qu'on vient d'avancer s'installe dans une situation éducative normale. Avec la déclaration de la pandémie du Corona, l'ordre mondial est bouleversé et l'éducation n'est pas en reste. Le contact humain est suspendu sur presque toute la surface de la terre, les frontières fermées et l'activité économique tourne au ralenti et au juste

nécessaire. Tous les défis qu'on vient de citer concernant l'éducation se soustraient face à la DISTANCIATION HUMAINE MONDIALE.

La distanciation éducative au Maroc

Avec la fermeture des écoles marocaines le 16 mars 2020, tous les acteurs éducatifs y compris les parents se sont retrouvés face à une circonstance inédite voire révolutionnaire. Les dimensions classiques de la situation éducative ont éclaté à cause du Corona virus. Le monde physique de l'école avec ses multiples éléments palpables est réduit à se dissimuler et à se distancier pour se dérober à cette pandémie mondiale.

Cette pulvérisation provisoire de l'identité physique a mis en exergue un changement de taille au moment où le monde virtuel a pris le relais du monde physique. En éducation, du préscolaire au supérieur, apprenants, enseignants, directeurs, staffs administratifs et tous les autres partenaires sont logés à la même enseigne. Tout contact physique est figé jusqu'à nouvel ordre et sur toutes les lèvres, un seule phrase qui revient en boucle : Continuité pédagogique.

Comment donc assurer cette continuité, par quelles formes, quels équipements informatiques et logiciels, quelle formation et pré requis ? Et une multitude d'autres questionnements et interrogations.

Dans cet article nous allons surtout discuter des dimensions de l'éducation classique face à l'éducation en temps d'urgence en se référant à l'état actuel décrété par la pandémie du Corona.

Le terme Distanciation pédagogique nous a été inspiré par son antonyme dans le contexte présent : Continuité pédagogique. Du jour au lendemain l'école 'a baissé le rideau'. Les apprenants sont sommés de rester chez eux et de poursuivre leur scolarité à distance. Les enseignant sont appelés à se transformer en tuteur à part entière et les staffs administratifs sont eux aussi embarqués dans la même barque, télétravail pour tout le monde.

La distanciation pédagogique suppose l'abolition de l'espace de la classe avec ses murs, ses tables, ses cahiers, sa cours, le bavardage, le contact direct en somme la présence réelle de l'enseignant et des apprenants et de tous les autres éléments qui font l'essentiel d'une séance de cours.

La notion du temps est également rompue, les horaires de travail sont bouleversés. Apprenant et enseignant perdent le rituel de se lever à telle heure pour se préparer au cours de la journée. Tous deux sont appelés à se défaire de leur dimension physique pour un cours classique et de se dépêcher de se construire une identité virtuelle à part entière. Même ceux qui sont plus au moins habitués au mode hybride se trouvent face à une situation délicate.

Depuis 2017 on parle plus d'apprentissage que d'enseignement. Le focus sur la qualité éducative est plus axé en termes d'apprentissage qu'en termes d'enseignement. Sauf qu'au Maroc et dans beaucoup de pays, l'éducation est traitée principalement à travers des indicateurs chiffrables de politique éducative. Dans un programme gouvernemental par exemple, on raisonne en nombre de classes,

d'enseignants, d'heures de cours, de manuels scolaires et de curriculum, et moins en termes de qualité d'apprentissage des élèves. L'enseignant n'est pas mieux loti. Il est rarement suivi en termes de formation et de développements professionnel et personnel. Dans une école, la direction est plus préoccupée par l'enrichissement des programmes, les manuels, les devoirs, le matériel scolaire et les notes d'examens, que par les acquis de l'élève et ses savoir-faire. De ce fait l'école marocaine, surtout publique, se trouve en l'occurrence d'une urgence comme le Corona, dépourvue des moyens nécessaires pour composer avec cet état des lieux. Si la majorité des universités marocaines sont dotées de leur propre espace numérique et d'autres plateformes et équipement et logiciels qui leur permettent d'assurer une dualité de l'enseignement apprentissage (en présentiel et à distance), L'école anté-universitaire marocaine (du préscolaire au lycée) et malgré tous les efforts déployés par les instances institutionnelles pour la promotion des TICE au sein des établissements scolaires, a pris en plein fouet l'arrêt des cours et le basculement vers le distanciel

Ménages et TIC au Maroc État d'équipement en TIC au Maroc¹⁷

Panel de la population étudiée et contexte de réalisation :

			
<p>Population cible</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Les populations ciblées par l'enquête sont les ménages résidant en milieux urbain et rural dans les 12 régions du Royaume et les individus âgés de 5 ans et plus. ➤ 5820 ménages ciblés. ➤ 5820 individus ciblés. ➤ 92% questionnaires valides. 	<p>Population de référence</p> <p>L'échantillon-Maître (EM) le plus récent élaboré par le HCP en 2015 à partir des résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2014 a été utilisé pour le sondage probabiliste.</p>	<p>Période de réalisation</p> <p>Collecte de données sur le terrain du 18 Février au 22 mars 2019</p>	<p>Période de référence</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Année 2018 pour les équipements et accès des ménages. ➤ 3 derniers mois de l'année 2018 pour l'équipement et l'usage des individus.

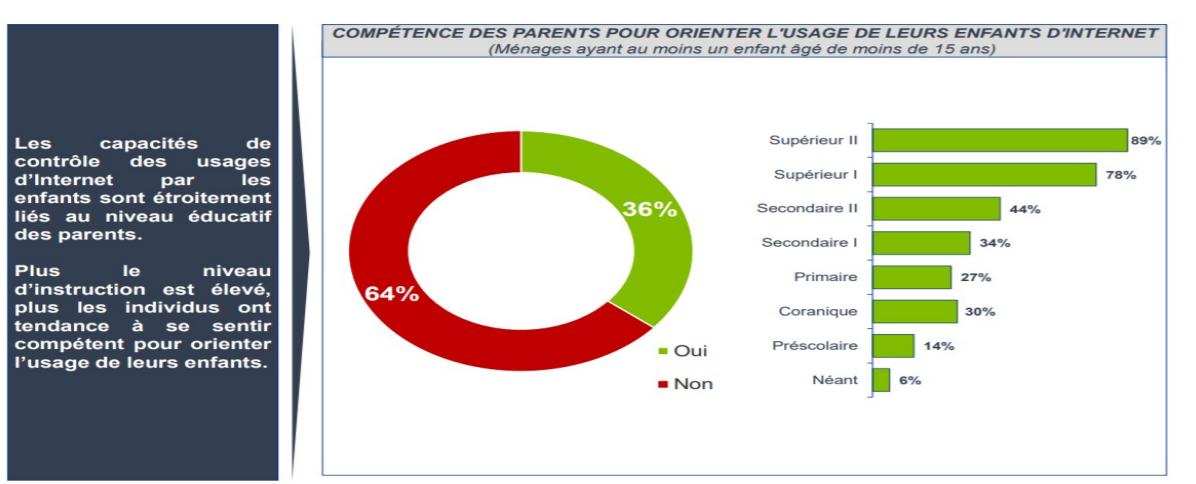
Des résultats de cette enquête diligentée par l'ANRT, nous avons retenus les indicateurs suivants :

- la quasi-totalité des ménages urbains et ruraux possèdent au moins un téléphone mobile.
- Le taux d'équipement des ménages en ordinateurs (L'ordinateur comprend le PC de bureau, le PC portable et la tablette) est en hausse et s'établit à 60,6% *
- Huit ménages sur dix ont accès à Internet dans le milieu urbain. Plus d'un ménage sur deux dans le milieu rural y a accès.

¹⁷ <https://www.anrt.ma/sites/default/files/publications/enquete-tic-2018.pdf>, consulté le : 29.04.2020

- Internet fixe connaît une légère hausse chez les ménages en 2018.
- Trois ménages sur quatre sont équipés en internet mobile dont la quasi-totalité par le biais d'un téléphone mobile
- Les motivations d'équipement des ménages en accès Internet sont principalement les réseaux sociaux et l'actualité.

En relation avec l'équipement en informatique et en connexion Internet, nous avons sélectionné l'indicateur du niveau éducatif des parents, facteur qui leur permet de suivre le périple de leurs enfants dans cette aventure de l'apprentissage en ligne. La diapositive ci-après est issue de la même enquête et montre que les parents d'un ménage sur trois savent comment orienter l'usage d'Internet pour les enfants. Ce niveau de compétence est en étroite corrélation avec le niveau éducatif des parents.



Apprentissage et distanciation pédagogique

Lors d'une conférence de presse consacrée à la présentation des nouveautés de la rentrée scolaire, universitaire et de la formation professionnelle 2019-2020, le ministre l'Éducation nationale, de la Formation professionnelle, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, a indiqué qu'un nombre total de 9,898 millions des élèves, étudiants et stagiaires se sont inscrits au titre de l'année scolaire courante.

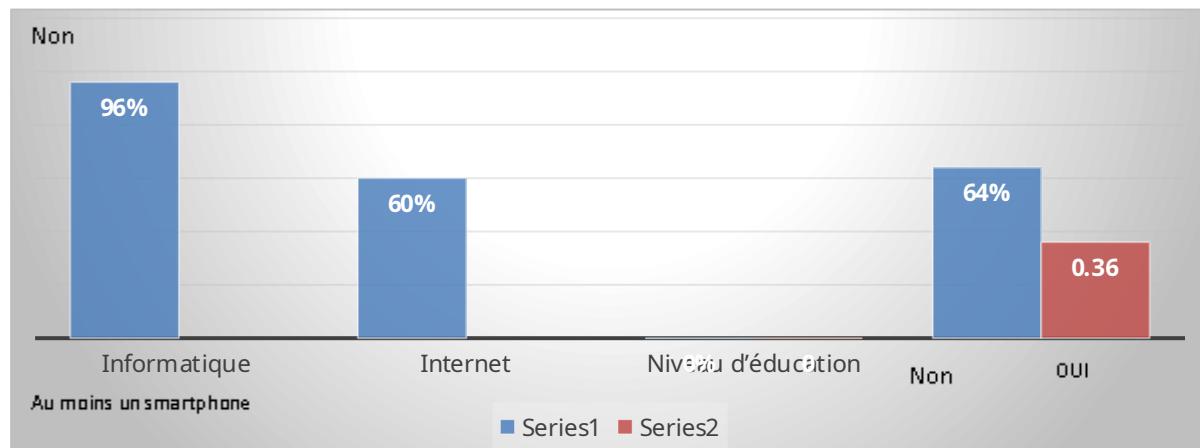
A dater du 16 mars 2020 tous ces apprenants sans exception ainsi que leurs enseignants ont été 'assignés à domicile' et sont appelés à assurer leur part dans la continuité pédagogique en ligne, chacun de chez lui suite à la propagation mondiale du virus Corona.

La nouveauté de la situation est d'autant plus surprenante que la conduite de la continuité pédagogique est un vrai challenge. Beaucoup de familles, en plus d'avoir leurs enfants à la maison, sont appelés à se

convertir en accompagnateur éducatif à part entière en plus d'être un parent confiné en contexte économiquement, socialement et psychologiquement difficile. Selon l'enquête de l'ANRT suscitée, les ménages interrogés considèrent que la responsabilité de l'éducation des enfants à l'usage de l'Internet incombe à l'école. Mission donc hautement épineuse pour la majorité des parents à suivre et accompagner la scolarité de leurs enfants à la maison et en ligne.

Équipements TIC et famille marocaine

Les statistiques de l'ANRT nous brossent un tableau de la situation de la famille marocaine en relation avec les TIC qu'on peut reprendre dans le graphique suivant et sur lequel on va s'appuyer pour examiner le volet de l'apprentissage en corrélation avec trois indicateurs: l'équipement machine, l'équipement logiciel et le niveau éducatif nécessaire des parents.



Par les soins de l'auteur selon les données de l'enquête de l'ANRT

La plus part des ménages marocains ont plus d'un enfant, deux ou trois, voire quatre. Dans une famille qui ne possède qu'un pc ou un smartphone, il est extrêmement pénible, même impossible de gérer l'apprentissage en ligne dans de telle conditions. La connexion Internet reste modeste et prise d'assaut comme elle l'est en ces temps de confinement forcé, les trois principaux opérateurs d'Internet au sont face à un sérieux défi quant à fournir une connexion Internet qui supporte les logiciels et les applications éducatifs dont essentiellement la visio-communication. La situation est donc compliquée d'autant plus que les apprenants, pour la plus part d'entre eux, ne sont pas habitués ni à la communication de façon générale et encore moins la communication virtuelle. Les règles d'utilisation du numérique et son utilisation aussi pose un certain nombre de freins au déploiement de l'apprentissage en contexte de distanciation éducative. Le niveau économique majoritairement bas des familles ne permet pas de s'équiper correctement pour un travail en ligne. D'autant plus qu'aucune facilité n'est accordée par les trois opérateurs de communication pour alléger les charges déjà pesantes des ménages.

Niveau éducatif des parents et accompagnement des apprenants

Les parents, dont le niveau d'études reste plus que modeste pour 64% d'entre eux, vivent un véritable calvaire. Projetés à l'improviste dans la planète numérique, en plus de leur rôle premier ils doivent endosser une autre mission tout aussi sérieuse et périlleuse que d'être parents : Fournir un accompagnement pédagogique à leurs enfants en temps de confinement sanitaire. En d'autres termes, s'occuper des horaires de connexion pour les cours, composer avec l'absence réelle de l'enseignant et du cadre physique de l'école et le plus dur est de gérer l'éclatement de l'autorité classique de l'école et par conséquent l'effort de gérer de la discipline en temps d'apprentissage surtout. Beaucoup de familles se sont investis à l'usure pour remplir cette tâche ardue et compliquée et ont laissé leur beaucoup de leur patience, sueurs et calme. Les réseaux sociaux au Maroc regorgent de cas éprouvants où les parents, principalement les mamans ont débouchés sur des drames familiaux parfois irréversibles. L'énergie et les prédispositions pour conduire une telle aventure ne sont pas à la portée d'un ménage avec les caractéristiques suscitées. Même si les enfants font partis des « digital native » l'équation reste dure à résoudre, la motivation pour jouer ou naviguer n'est la même pour suivre un cours en ligne. La tentation à braver la discipline est grande, l'abolition de la présence physique des éléments de l'école dont l'autorité du face à face est l'un des piliers essentiel. L'autorité parentale est, bien entendu, prise en considération mais elle est rudement mise à l'épreuve; d'abord par la nouveauté du rôle à endosser pour les deux parent et enfant, ensuite par la faible connaissance des parents en matière d'éducation numérique et enfin par les tensions générées par cette situation difficile et qui nuisent sérieusement à l'échange.

Il s'avère, vu ce qui précède, que la crise générée e par le Corona a engendré une crise éducative qui, est dans le cas du Maroc, intensifiée, par le faible niveau économique éducatif et communicationnel de la majorité des familles.

Enseignement et distanciation pédagogique

A l'instar de tous les pays touchés par la pandémie et afin d'éviter l'implosion de l'épidémie du coronavirus et pour garantir la continuité de l'enseignement en temps de confinement, un dispositif de cours à distance, présentés sur une panoplie de chaînes TV, de stations radios et de portails électroniques, a été mis en place et lancé depuis 16 mars 2020 progressivement par le ministère de l'Éducation nationale, de la Formation professionnelle, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. Les cours présentiels sont annulés suite à la décision de fermeture des établissements scolaires et universitaires jusqu'à nouvel ordre, sont remplacés par les cours à distance, c'est la distanciation éducative et cette fois à travers le focus de l'enseignement. Des cours numériques ont été, donc, immédiatement publiés sur des plateformes conçues pour ce genre d'opérations, d'autres diffusés à la radio et d'autres encore télévisés pour permettre aux élèves et étudiants de poursuivre leurs études. L'expérience des chaînes dédiées à l'éducation et à la culture remonte pour le Maroc à l'année 2005. "L'Éducative" aussi appelée "la Quatrième", est la première chaîne à vocation éducative. Elle s'est

positionnée depuis son lancement comme une chaîne de proximité dont le but principal est d'investir les champs de l'éducation avec des émissions consacrées au soutien scolaire, à l'alphabétisation, à la culture et à l'emploi.

Avec le confinement et le bouleversement du modèle éducatif suite au recours massif aux outils numériques, l'enseignement à distance est la seule et unique alternative qui garantit la continuité pédagogique. Les enseignants marocains tous azimuts sont appelés à faire preuve de résilience et de tronquer leur identité physique contre leur avatar virtuel. Cette subite, et pour plusieurs enseignants, voire brutale transformation de leur rôle, périmètres et dimensions, est un véritable défi. Tout le corps enseignants est appelé à utiliser les technologies éducatives disponibles pour assurer la continuité pédagogique. On emprunte la phrase de Jaquinot : « apprivoiser la distance et supprimer l'absence »¹⁸ Quelle téléprésence éducative de l'enseignant en contexte marocain?

Si on commence par l'équipement, il faut dire que, se basant sur l'enquête de l'ANRT suscitée, l'enseignant comme citoyen faisant partie du panel questionné, reste modestement équipé en TIC. Il peut avoir un smartphone et un pc mais il est également parent de deux ou trois enfants scolarisés et confinés. Selon la matière enseignée, l'enseignant doit tenir le gage, avec une infrastructure matérielle modeste, de modifier sa pratique pédagogique classique à plus d'un niveau :

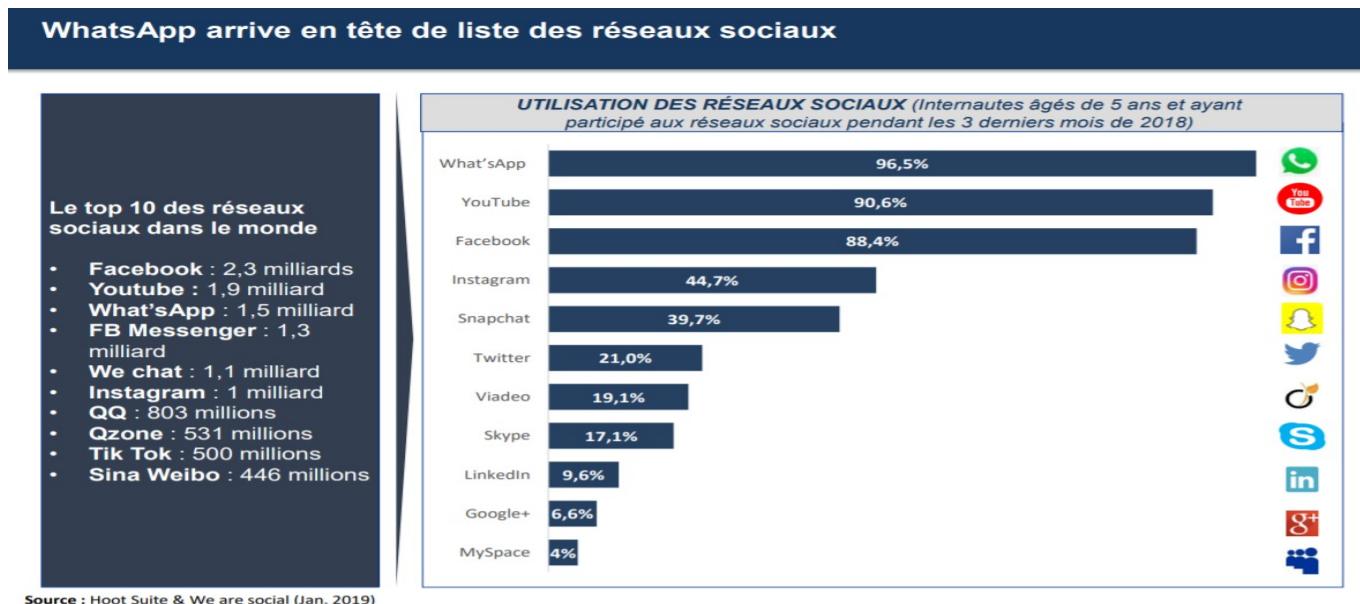
1. L'espace pédagogique : son chez-soi au lieu de la classe et éventuellement une classe virtuelle si les circonstances le permettent. (classroom google, Teams, Zoom et autres...)
2. La communication avec les apprenants n'est pas gratuite, elle est monnayée de la poche de l'enseignant.(connexion Internet et matériel)
3. L'enseignement en ligne demande une grande adaptabilité pour manipuler les outils informatiques et numériques.
4. Le déroulement du cours est un cheminement pédagogique doublement périlleux. D'un côté, la distanciation supprime la dimension essentielle de la communication : Le non verbal, l'effort est multiplié pour conduire l'échange didactique. D'un autre côté, la suppression de la dimension physique engendre un relâchement de la discipline et occasionne même des comportements de travers de la part des apprenants.
5. La prédisposition psychologique et physique de l'enseignant à assurer de longues heures de préparation et d'adaptation des cours à la distanciation pédagogique.

Pour ne citer que ces points, l'enseignant est également dans la contrainte de suivre le niveau matériel, cognitif et logiciel de ses apprenants. Certes le ministère a activé tous les dispositifs possibles pour accompagner et assurer la continuité pédagogique mais la réalité relevée laisse filtrer une utilisation très limitée des outils et plateformes numériques. La culture numérique de la majorité des apprenants

18 https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1993_num_102_1_1305, consulté le : 25.04.2020

est essentiellement axée sur les réseaux sociaux. La diapositive suivante nous donne une vision globale sur l'usage des marocains des réseaux sociaux.

Des initiatives personnelles venant des enseignants par la création et la diffusion de capsules vidéos conçues afin de venir en aide aux élèves qui sont destinés à passer des épreuves certificatives à la fin de l'année scolaire.



Et comme une grande partie du corps enseignant n'a pas été préparée pour faire face à cette situation de crise. Beaucoup d'enseignants, avec les moyens du bord dont ils disposent, ont eu recours aux réseaux sociaux les plus utilisés au pays pour rester en contact avec leurs apprenants en utilisant Facebook ou plus particulièrement WhatsApp, des canaux de communication habituels leur permettant de partager les documents avec leurs apprenants.

L'essentiel de l'enseignement apprentissage se déroule sur l'espace WhatsApp pour l'éducation nationale et sur les ENT et plateformes académiques pour l'enseignement supérieur. Il faut souligner que l'enseignement privé est mieux loti que l'enseignement public en terme d'équipement et de formation numériques. Les apprenants du privé sont bien équipés que leurs camarades du public.

Conclusion

Au Maroc, si on prend le cas de l'enseignement scolaire, il s'est, à l'instar des l'enseignement supérieur, mobilisé pour rétrécir la distanciation pédagogique et pallier à l'arrêt des cours en présentiel. En plus donc des plateformes pédagogiques, les chaînes de télévision (Attaqafia, Laâyoune, Arrabiaa) et les stations radiophoniques régionales ont contribué à cet élan national par l'arrêt de leurs programmes habituels et la diffusion des contenus des différents cycles de l'enseignement scolaire. Le

ministère a mis en place, par le biais de la plateforme de Microsoft Teams, des classes virtuelles pour les enseignants et leurs élèves.

Tout le système éducatif, du ministère aux apprenants, fonctionne en mode e : e-administration, e-learning, ...Toutes les parties prenantes ont mis à disposition leurs connaissances, dispositifs, expériences et ressources en ligne. Mais pour quelle continuité pédagogique ? Car même les plateformes les plus performantes, les meilleures connexions et les outils les plus sophistiqués ne garantissent pas forcément un enseignement apprentissage de qualité. Dans le contexte marocain, une grande majorité des enseignants ne sont ni formés ni préparés à enseigner à distance. Les apprenants, également ne sont pas habitués avec ce nouveau modèle pédagogique sans oublier le degré modeste de l'équipement et de la connexion.

Le premier principe qui se trouve sérieusement éprouvé à cause de la distanciation éducative est celui de l'équité qui est un élément central dans la vision institutionnelle du système éducatif marocain. Le Maroc a consenti d'importants efforts pour généraliser l'accès à l'éducation et lutte toujours pour élargir le droit à l'éducation pour tous les marocains en âge de scolarisation. Les enfants démunis, ceux des zones rurales sont les plus touchés par l'effondrement du principe de l'équité.

Le deuxième facteur est la communication et son essence. Avant la pandémie, enseignant et apprenant communiquaient à visage découvert, ils pratiquaient la communication dans toutes ses dimensions, verbale, non verbale et para verbale. En temps du COVID 19, la communication est masquée, amputée de son élément humain.

Troisième composant mis en exergue est la fracture numérique. Beaucoup d'enseignants n'intègrent pas les TICE et ne sont pas formés à les utiliser dans leurs pratiques enseignantes

La fracture numérique est non seulement fortement actuelle du côté des enseignants mais également du côté des apprenants qui n'ont pas, tous, les moyens pour acquérir un smartphone, une tablette, un ordinateur ou une connexion Internet. D'autres difficultés constatées lors de cette nouvelle expérience d'usage des technologies, c'est que la majorité des apprenants ne sont pas préparés à exploiter, de façon formelle, ce nouveau mode d'apprentissage digitalisé. Subitement, ils se trouvent bombardés d'une avalanche numérique et ne savent pas comment composer avec cette donne nouvelle et difficile à déchiffrer d'autant plus les parents sont incapables de venir en aide à leurs enfants. Enseigner à distance devient un calvaire pour toutes les parties prenantes de cette opération de continuité pédagogique.

Que retenir ?

La vie est une série de leçons, avec la pandémie du COVID 19, les enseignements en matière d'éducation sont multiples. Au Maroc, il est devenu maintenant obligatoire d'introduire des cours d'éducation civique et numérique dans le cursus scolaire des enfants marocains.

La formation du corps enseignant est de plus en plus une nécessité stratégique. En formation initiale, il s'agit de repenser les critères et le parcours de formation des futurs enseignants en établissant un référentiel complet et réfléchi du programmes de la formation avec une coordination par les TIC.

La formation continue est aussi une composante déterminante à prendre en considération. Plus que jamais en ces temps actuels, le développement professionnel de l'enseignant est la gageure d'un enseignement apprentissage résilient actuel, polyvalent et surtout efficace. Au Maroc, la formation continu » est encore balbutiante. Les quelques actions dans ce sens restent dispersées sans suivi réel et sans feuille de route prévisionnelle.

Les budgets et programmes alloués à l'éducation doivent prendre en ligne de compte la digitalisation du système éducatif mais sans approfondir les inégalités à leurs accès. Les apprenants démunis doivent pouvoir accéder au numérique par une la mise à leur disposition des conditions nécessaire à leur digitalisation : Equipement, connexion et formation.

Investir dans les compétences de vie plutôt que se focaliser sur des visions obsolètes et des programmes dépassés et décontextualisés.

Il faut une volonté politique et une réponse communautaire pour décider de l'utilisation ambitieuse et inclusive des nouvelles technologies pour le développement de l'accès à l'éducation et à la formation pour un Maroc du savoir, de résilience et surtout de civisme.

Bibliographie

- Reboul, O. (1989). La philosophie de l'éducation, éd. PUF, QSJ n°2441.
- SMATI, R. (2011). Eloge de la vitesse : la revanche de la génération texto. Paris, Editions d'organisation, groupe Eyrolles
- DEVELAY, Michel (1992), « De l'apprentissage à l'enseignement ». Paris : ESF éditeur.
- REBOUL, Olivier (1991), «Qu'est-ce qu'apprendre? Pour une philosophie de l'enseignement». PUF, collection « l'éducateur »
- Jean-Pierre Astolfi (1992) L'école pour apprendre, Paris, ESF Editeur.
- Clot, Y. « Lev S. Vygotski : le social dans la psychologie », in Sciences humaines n° 170, avril 2006.
- SIEMENS, G. (2005), Connectivism: A Learning Theory for the Digital Age. *Instructional technology and distance learning*. Janvier 2005. Vol2. N°1.